

Giordano Bruno, premier moderne

En 1584, Giordano Bruno, artiste/philosophe de Nola, affronte les Conquistadores qui depuis peu ravagent l'Amérique. L'« Amiral de la mer Océane », Christophe Colomb, vice-roi des Indes – il se figurait avoir débarqué aux Indes ! – a déjà « pacifié » Hispaniola (Haïti aujourd'hui) dont il a tiré, à ses propres fins, 10% des richesses acquises. Là-bas, les rares insurrections sont féroce­ment matées. C'est le prélude de l'immense désastre « colonial » – l'adjectif n'existe pas encore – qui va marquer notre ère moderne.

Notes

¹ *L'autre monde ou les estats et empires de la Lune*, Cyrano de Bergerac, Librairie Honoré Champion

Giordano Bruno envisage l'avenir : ces temps cruels vécus par nos générations. Il parle à *tous ceux qui veulent entendre* et dénonce, d'une même vigueur, les guerres de religions qui ensanglantent l'Europe. Ici, les normes du monothéisme et de son ordre social et religieux empêchent, jusqu'à mort d'homme s'il le faut, l'expression d'une pensée libre. Elles imposent le dogme, dictent le droit et éliminent tous ceux capables de le mettre en cause. On brûle qui pense de travers. Dans ce paysage de cruauté, Bruno, qui a fui le couvent napolitain des Dominicains de Naples avec un titre de Docteur, veut s'exprimer, bien lucide sur la menace. Sûr de son savoir, il pense survoler le monde – un poème ! Il se voit voler ! – Maintenant « que j'ai déployé mes ailes... » Il anticipe. « Que je tomberai mort à terre, je le sais bien ; mais quelle vie égalerait cette mort ? »

Nuire à la bêtise

Né à Nola près de Naples en 1548, face aux théologiens, il revendique le droit, la nécessité et la liberté de penser. *Père de la philosophie*, comme l'estime James Joyce, il entend combattre le grand et

solennel débat de la sotte ignorance. Il anticipe Nietzsche dans sa définition du rôle de la philosophie : *nuire à la bêtise*. Il est le premier à estimer valable l'héliocentrisme de Copernic, à briser la Sphère de Ptolémée cloutée d'étoiles fixes tournant autour de la Terre, à retenir comme une hypothèse physique un univers infini composé d'une matière homogène, à reconsidérer ainsi macrocosme et

Il entend combattre le grand et solennel débat de la sotte ignorance

microcosme. Cette remise en cause radicale et profonde de l'univers clos pose les bases des cosmologies ultérieures jusqu'à notre modèle actuel (et controversé !) du Big-Bang. Sa planétologie sera confirmée. Son idée d'une pluralité des mondes deviendra une hypothèse scientifique majeure de nos astrophysiciens contemporains. Tout en exposant les conséquences physiques considérables de cette cosmologie nouvelle, Bruno ose aborder leurs incidences philosophiques sur l'homme et les religions. Il pose le scepticisme